



Contre le mur nord de la dernière travée de la nef on a placé la plaque portant les noms des 14 morts de la Grande Guerre accompagnés d'un ange. Ce mémorial est signé Ch. Desvergnès.



Deux statues sont de part et d'autre de l'entrée du chœur : à gauche une Vierge qui porte l'Enfant allongé dans ses bras, une représentation assez rare.

A droite, un Saint Fiacre. Il y a eu dans l'église une chapelle Saint-Fiacre.

Fiacre est un ermite irlandais qui se fixa à Breuil-en-Brie et y mourut en 670. Défricheur, il cultivait lui-même son champ. Saint Faron, évêque de Meaux, lui promit autant de terrain qu'il pourrait entourer d'un fossé en une journée. Fiacre traça un périmètre avec la pointe de son bâton et le fossé se creusa seul. Fiacre est le patron des jardiniers et est habituellement représenté avec une bêche. Son culte s'est surtout développé dans le nord de la France. Au 17e siècle, le premier entrepreneur de location de voitures de louage s'installa à Paris, rue Saint-Antoine, à l'hôtel à l'effigie de saint Fiacre. C'est ainsi que ce nom est devenu nom commun pour désigner les voitures de louage.

Au fond de l'église, les autres statues représentent Joseph avec l'Enfant, Thérèse de l'Enfant Jésus (modèle du frère Marie Bernard, sculpteur, Rouillard, Angers, fabricant) et Antoine de Padoue portant l'Enfant Jésus et tendant un pain, une façon peu répandue de représenter le Antoine de Padoue.

Saint franciscain originaire de Lisbonne, mort à Padoue en 1231, canonisé dès 1232, fut un ardent prédicateur. Il est invoqué pour retrouver des objets perdus, peut-être parce que sa prière a conduit un novice qui lui avait dérobé son psautier à le lui restituer ; on a évoqué aussi au 17e siècle... un mauvais calembour sur son nom : Antoine de Padoue, ou de Pade, de Pave (italien Padova), d'où le rapprochement avec les « épaves » ! Antoine est aussi le patron des pauvres : les aumônes versées pour obtenir son appui servaient au « pain des pauvres ». Mais cette dévotion au pain de saint Antoine est récente.

A gauche de l'entrée sous clocher, se trouvent les fonts baptismaux à cuve octogonale.

La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Dans la nef est conservé un confessionnal. Le chemin de croix est fait de bas reliefs-polychromes.

Des pierres tombales sont dans le pavement de la nef, dont celle d'un prêtre, Pierre Grossin 1694-1727.



Dans son dépouillement, fenêtres avec des vitres seulement, chœur très simple, cette petite église joliment située, est une invite à la méditation ou à la prière : « J'habiterai avec vous en ce lieu ».

© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Le Breuil-sous-Argenton (Deux-Sèvres)

### L'église Notre-Dame



« Ainsi parle le Seigneur : J'habiterai avec vous en ce lieu »

Jérémie 7, 3

## Un peu d'histoire

Breuil est un nom gaulois qui signifie « lieu boisé ». C'est un toponyme très répandu : près d'une cinquantaine de hameaux dans le département des Deux-Sèvres et trois communes (une vingtaine de communes en France). Breuil est cité en 1179 dans le cartulaire de Saint-Jouin-de-Marnes, et en 1395 il est question de Breuil sous Argenton. Le bourg surplombe la vallée de l'Argenton ; la dénomination sous-Argenton renvoie donc à la ville d'Argenton-Château, et, de fait, la commune du Breuil-sous-Argenton s'étend jusqu'au pont au pied du château d'Argenton.

L'église relèvera de l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes jusqu'à la Révolution. Elle a fait partie des 55 paroisses confirmées à l'abbaye par le pape Alexandre III en 1179. L'abbaye de Saint-Jouin était très présente dans le nord des Deux-Sèvres où elle avait les églises de Thouars, de Bressuire, de Mauléon, de Moncontour, et celles de Boësse et d'Argenton-Château.

Elle est sous le patronage de Notre-Dame, en la fête de l'Assomption (15 août) comme plus de 110 églises du diocèse de Poitiers.

Sur la rive gauche de l'Argenton se trouvait une chapelle Saint-Jean-Baptiste que fit restaurer Hélène de Chambes, femme de Philippe de Commynes, seigneur d'Argenton de 1473 à 1511 ; il n'en reste plus que des ruines. En 1671 la chapelle du château de la Touche, trop vétuste, avait été transférée dans l'église paroissiale, comme les chapelles des Gubernaux et des Matignons.

Il n'y a plus eu de culte lors de la Révolution. La région eut beaucoup à souffrir en 1793-1794 des troupes de l'adjudant-général Grignon, qui firent de nombreuses victimes. En 1803 un curé fut nommé, Antoine Brion, ancien chanoine de Thouars.



## L'architecture

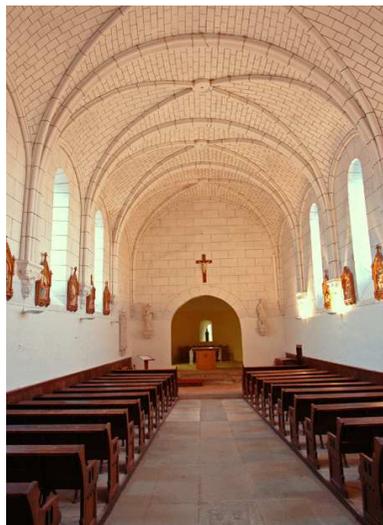
L'église est construite en début de pente vers la vallée de l'Argenton. Il faut, en venant du nord, descendre quelques marches pour accéder à l'entrée, et le mur sud, étayé par un important contrefort, en plus des contreforts plats, est beaucoup plus développé que le mur nord. Une allée précède l'entrée.

Encadré entre deux contreforts plats, le portail, voûté en plein cintre, a des chapiteaux à feuillages, et, ce qui est rare en Poitou, un tympan mais nu. La corniche est portée par 7 modillons. L'important clocher, au-dessus du porche, domine l'ensemble, avec un étage de hautes fenêtres abat-son. Il comporte trois cloches bénites en 1903.

On note d'emblée deux ensembles distincts : clocher et nef couverts d'ardoise, chœur plus bas couvert de tuiles.

La partie occidentale aurait été reconstruite au 18<sup>e</sup> siècle. Il y a eu d'importants travaux dans les décennies 1850 et 1860. En 1853 on constate que « l'église menace ruine bien qu'elle soit étayée en plusieurs points ». Le premier devis pour les réparations est de 4048 francs dont 1950 en souscriptions. En 1856 « la charpente et les murs sont dans l'état le plus déplorable ». Il est prévu de refaire la voûte plein cintre en briques, de reconstruire le mur latéral nord et les contreforts, d'exhausser le mur latéral sud et le pignon.

En 1862 des malfaçons sont signalées dans la construction du clocher et la restauration de la nef par un entrepreneur de Saint-Loup. La voûte a bien été exécutée à



deux épaisseurs de briques hourdies en plâtre, mais il faudra refaire nervures et enduit. La couverture aurait dû être d'ardoises d'Angers de premier choix, mais il a été employé des ardoises dites poil taché.

A l'intérieur, nous avons aujourd'hui une courte travée sous clocher, avec une imposante façade de la tribune vers la nef, colonnettes et balustrades en pierre, puis cinq travées de nef à voûtes quadripartites portées par des culots, la dernière marquée par une marche, ouvrant dans le chœur.



En fin de nef, les culots portent les symboles des quatre évangélistes : au nord, le bœuf (Luc) et l'aigle (Jean) ; au sud, le lion (Marc) et l'ange (Matthieu).

Deux autres marches marquent l'entrée dans la travée droite et l'hémicycle du chœur percé d'une petite fenêtre plein cintre. C'est le reste de l'église romane, avec toutefois une baie gothique ouverte du côté nord. Du côté sud le chœur est directement accolé à un bâtiment qui fut jadis le presbytère.

## Mobilier

Un autel (bois), marqué sur le devant par une croix pattée, a été placé à l'avant du chœur pour les célébrations face aux fidèles, reprise, après le concile de Vatican II (1962-1965) de la pratique du premier millénaire. Le tabernacle est dans une niche pratiquée dans le mur sud.

Dans la fenêtre d'axe est la statue ancienne d'un saint jeune, mais sans attribut permettant de l'identifier (elle viendrait d'une chapelle en ruine).

